

**Renoncer à soi-même n'est pas une invitation au fanatisme ou à l'effacement mais bien une condition nécessaire pour apprendre à se connaître dans la vérité. Evangile Marc 8.31-38**

Chers amis,

L'Évangile recèle quelques textes obscurs et il faut bien reconnaître que nous venons d'en lire un exemplaire remarquable. Avant de nous plonger dans l'aventure des interprétations, il nous est nécessaire de restituer le contexte de ces paroles. Nous sommes au milieu de l'Évangile de Marc en termes rédactionnels. Pierre vient de confesser que Jésus est le Christ, c'est-à-dire la personne choisie par Dieu pour accomplir une mission spécifique et porter un message particulier. La confession de Pierre signifie que Jésus est le représentant de Dieu sur terre, pour lui et certainement pour une grande partie des disciples. Il n'est pas question d'une définition dogmatique ou d'une affirmation de la nature divine de Jésus mais d'une confession de foi qui atteste qu'il parle et agit au nom de Dieu au moment précis de l'histoire qu'ils vivent. Histoire humaine en général, ancrée dans le contexte du premier siècle de notre ère avec l'occupation romaine mais aussi histoire pieuse d'Israël à travers un nouveau regard sur la pratique religieuse. Jésus est le réformateur du judaïsme pour Pierre et ses compagnons. Cela est un fait certain.

Il nous faut maintenant nous confronter au récit et essayer de le comprendre tout en envisageant la manière dont il peut devenir parole de vie pour nous et non pas promesse de souffrance, renoncement et mort. Spontanément et en première lecture, le passage de l'Évangile de Marc n'est pas très encourageant. Il est plutôt porteur d'une vision noire de l'aventure terrestre et une invitation vers un repli sur l'au-delà. En ce sens, nous sommes en continuité avec le passage biblique de la semaine dernière où il était question de promesse de nombreux fruits pour les fidèles et d'échec de l'évangélisation auprès des personnes plus dilettantes. Suivre Jésus, se mettre à son écoute et à son service ne semble pas être une promesse destinée à l'ensemble de l'humanité. Les textes sont très explicites sur les limites de l'approche de la foi. Elle n'est pas donnée à tout un chacun... et nous n'y changerons rien.

---

La première conclusion qui s'impose devant cette péricope est de prendre en compte la liberté de chaque personne. Il lui appartient de s'inscrire ou non dans l'espérance présentée par Jésus. La foi n'est pas une nécessité mais une option. Libre à chacun de suivre la voie qu'il apprécie et qui lui convient. Parfois certaines personnes qui s'inscrivent dans une démarche religieuse n'arrivent pas à accepter l'idée que l'on puisse être agnostique ou athée. Il ne s'agit pas de commettre un anachronisme mais Jésus reconnaît la liberté religieuse, il est possible et acceptable de ne pas s'inscrire dans la réforme qu'il propose.

Chacun fait son choix, chacun assume les conséquences de ses options. Cela peut paraître neuf. Auparavant, la compréhension de la foi juive passait par un héritage familial. Jésus introduit une notion d'urgence de la décision concernant le fait de s'inscrire à sa suite ou de rejeter sa vision de la foi. Cette approche est présente dans l'Évangile de Marc, il est question du thème de l'urgence de la décision. Une religion institutionnelle ou institutionnalisée perd cet aspect du lien à Dieu. Souvent, y compris dans nos protestantismes, l'idée d'une lignée d'appartenance est fondatrice de l'identité

religieuse. En soit, cela n'est pas faux. La culture religieuse et constitutive de la personne et participe au patrimoine identitaire et culturel. Jésus, pour autant, et en particulier dans ce texte, nous invite à penser plus intimement cette part de nous-mêmes. En quoi notre appartenance religieuse et notre foi sont un lieu où se joue quelque chose de notre existence. Nous sommes tous constitués d'identités multiples, nationales, familiales, professionnelles, politiques, associatives. Chacune de nos appartenances exprime quelque chose de nous-mêmes. Nous serions différents de ce que nous sommes si nos choix et convictions étaient autres. La question de Jésus consiste à nous interroger sur notre identité de foi et de savoir si notre espérance religieuse conditionne l'ensemble de nos autres options. Autrement dit, est-ce que l'aspect spirituel est source de notre personnalité ou simplement l'une de ses composantes. Qui sommes-nous au fond de nous-mêmes ?

La réponse à cette question est complexe et il ne faut pas craindre de s'avouer que selon les périodes de la vie, certaines priorités peuvent évoluer. Le risque d'intégrisme religieux est présent dans ce texte. Perdre sa vie pour Jésus ou l'Évangile peut être compris comme une invitation à un exercice totalitaire de la religion qui peut prendre de nombreuses formes. Certaines sont socialement acceptables, voire suscitent l'admiration auprès des fidèles, au titre des renoncements que la personne s'inflige comme le célibat, l'abstention de boissons ou aliments, la pratique d'une vie modeste ou l'engagement dans des exercices spirituels... D'autres expressions de foi peuvent devenir plus problématiques à l'image du prosélytisme insistant, des pressions psychologiques ou des condamnations spirituelles avec des menaces de sanctions divines. Enfin, certains disciples zélés franchissent encore quelques barrières supplémentaires et se dispensent des règles sociales communes et s'autorisent des actes de délinquance et même des crimes. Pour éviter de perdre sa vie dans l'au-delà, il vaut mieux perdre sa vie sur terre... s'appliquer cette réalité de foi à soi est terrible, certains même estiment qu'ils peuvent l'appliquer à d'autres qui ne leur demandent rien. Ainsi nous franchissons toutes les limites de l'intégrisme religieux qui existe également au sein de nos protestantismes. Est-ce de cela dont parle Jésus ? Une lecture littéraliste du texte autorise ces extrémités mais est-ce le sujet de notre passage ?

---

Le pasteur Marc Pernot nous présente une ouverture pertinente dans l'approche interprétative du texte. Il s'interroge sur le sens de l'expression « qu'il renonce à lui-même ». Il évoque Saint-Augustin, Maître Eckhart, Luther, Calvin... pour ouvrir la piste psychologique. Ce serait une erreur que de croire que les approches psychologiques ont investi la théologie durant le dernier siècle. Bien avant Freud, Lacan et Dolto ainsi que plusieurs analystes contemporains, les relations entre ce qui n'est pas encore la psychanalyse et la foi ont été étudiées. Saint-Augustin est un expert de cette démarche et il connaîtra une belle postérité au niveau de ses réflexions. Comment être épanoui dans sa vie ? Comment être réellement soi-même ? Comment se découvrir effectivement ? Comment apprendre à replacer les héritages familiaux dans son histoire personnelle et en prendre conscience ? Comment estimer la juste place des conditionnements sociaux qui structurent nos comportements... Toutes ces questions sont déjà bien anciennes. Alors, qu'est-ce que renoncer à soi-même, qui est soi-même ? Alors nous nous interrogeons sur notre rapport au monde et sur la perception que nous avons de notre environnement. Dans quelle mesure, si nous nous posons ces questions honnêtement, sommes-nous obligés de reconnaître qu'une part non négligeable de notre représentation de l'univers dépend de notre éducation et des expériences qui nous ont été données de vivre. Nous n'avons pas choisi notre itinéraire en toute liberté et cette question de la liberté est fondamentale,

particulièrement au sein du christianisme. Restons auprès de Saint-Augustin et rappelons-nous son insistance sur le libre consentement des époux lors du mariage. Depuis ce temps-là l'existence de pressions extérieures, l'altération du jugement ou l'absence de maturité deviennent des causes de nullité de l'union. L'être humain doit être libre, c'est la condition de la rencontre avec l'autre et avec Dieu. Renoncer à soi-même ne consiste donc pas à faire fi de son existence mais bien de pouvoir se détacher de ses conditionnements extérieurs. Renoncer à soi-même devient ainsi la condition indispensable pour se découvrir. Ces approches seront également développées par d'autres spiritualités et réflexions sociologiques. Pierre Bourdieu parlera d'habitus pour nommer les habits culturels, sociaux, familiaux... que nous transmettons de générations en générations. Jésus nous invite à nous libérer de ces oripeaux pour réaliser des rencontres authentiques, non seulement avec d'autres personnes que nous croisons sur nos routes, mais aussi avec Dieu. La prière personnelle est une affaire intime. La prière publique et liturgique, autrement dit le culte, et l'affaire de la communauté et demeure marquée par les problématiques du moment. Culte et prière personnelle ne se superposent pas ni ne se confondent.

---

Nos préoccupations nous invitent à nous replier sur nous-mêmes et à nous renfermer. Cette image est déjà présente chez Saint-Augustin. Ainsi nous nous courbons et entravons nos potentialités. Plusieurs méthodes modernes de développement personnel travaillent à partir des mêmes postulats alors que leurs références spirituelles ne reposent pas sur un Dieu révélé. Renoncer à soi-même se traduit ainsi en des possibilités et promesses d'ouverture au monde et aux autres, en prenant conscience des potentialités offertes et en brisant les chaînes qui entravent le mouvement. Il semble parfois difficile de quitter le confort de l'enfermement car il est sécurisant et douillet. La liberté est souvent grisante et angoissante mais toujours synonyme de choix et de responsabilité. Elle ouvre un univers de doutes et d'incertitudes mais elle offre la plénitude de la vie. Renoncer à soi-même est la condition indispensable pour faire advenir l'ensemble de nos potentialités.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de laisser dans le flot de nos réponses un espace suffisant pour un questionnement qui nous permette de te rencontrer. Amen.

### **Texte biblique**

*Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile, la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ? Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » (Evangile Marc 8.31-38).*

Lire plus ici : <https://chretien.news/bible/marc-8-tob/>